

Intervention de Mme Simone VEIL  
ATHENES - LE 2 NOVEMBRE 1992  
-----

Femmes au pouvoir, un beau thème de réflexion pour les femmes qui y sont quasiment absentes. Il n'est guère utile de rappeler la proportion infime des femmes dans la plupart des parlements de nos pays, ni leur faible participation aux gouvernements et dans les instances dirigeantes des partis.

Je suis, il est vrai, mal placée pour me plaindre puisque je dois ma carrière politique au fait que je suis une femme.

En 1974 le nouveau Président de la République voulait des femmes dans le gouvernement. On alla me quérir au ministère de la Justice où j'étais magistrat. Je n'appartenais pas à une formation politique et n'avais pas de vocation à devenir une "femme au pouvoir".

Les obstacles, j'en avais eu cependant à surmonter au cours de ma carrière de magistrat. Chaque changement d'affectation avait été un noviciat, m'obligeant à faire à nouveau la preuve non tant de ma



compétence que de mon assiduité, de mon sérieux et surtout de mon autorité, toutes qualités qui vont de soi pour n'importe quel magistrat du sexe masculin.

Aucune vexation, voire même humiliation, ne m'ont été les premières années épargnées : ni les consignes données de ne pas m'adresser la parole pour me faire quitter l'administration pénitentiaire où j'avais été nommée, ni la présence muette d'un magistrat-homme pour contrôler mes capacités à m'adresser aux directeurs de prison inspectées, ni le refus de m'accueillir dans une réunion de travail où je représentais mon directeur parce que femme, et juive de surcroît.

Il faut reconnaître que la méfiance de principe vaincue, les choses s'arrangent aussi longtemps que vous n'avez pas d'ambition d'une promotion équivalente à celle d'un homme dans une situation analogue.

Ministre je le fus, je crois, à part entière tant au sein du gouvernement qu'auprès des fonctionnaires de mon ministère. Pourtant comment ne pas faire état de la réaction de rejet quasi-total, surmonté mais pour partie seulement, au fil des années, du corps des médecins universitaires, corporation exclusivement masculine, n'acceptant pas la présence d'une femme à la tête d'un ministère, place que beaucoup d'entre eux convoitaient?

De même ne puis-je passer sous silence la grossièreté, la violence des propos et des injures utilisés par les parlementaires-hommes, lors du débat sur l'I.V.G. et même sur la contraception. La volonté d'humilier une femme sur ce sujet qui les touchait dans leur



propre sexualité était patente. Un ministre-homme n'aurait sans doute pas fait voter la loi, mais il n'aurait pas été traité de cette façon.

Je reviens à dessein sur ce mot d'humiliation car il est fréquemment l'arme utilisée à l'encontre des femmes, sachant que c'est là leur vulnérabilité. Et pourtant c'est la tonalité de ce débat retransmis à la télévision, la vision de ma présence pour répondre à chacun avec passion, mais avec dignité à des insultes personnelles, ainsi que le courage de dire la vérité en dénonçant l'hypocrisie, qui m'ont valu ma popularité et ont favorisé le vote de la loi par le Sénat que j'avais à affronter après la Chambre des Députés.

Je parle de courage parce qu'il me semble que c'est là une qualité plus spécifiquement féminine.

Moins soucieuse de leurs ambitions personnelles, les femmes veulent agir, parvenir à des résultats concrets. Quitte à prendre des risques, à user de moins de forme, de moins de précautions d'usage dans le discours, elle foncent avec détermination et courage pour faire aboutir les dossiers, leur engagement les conduisant parfois jusqu'à l'intransigeance, y compris dans le détail, s'il doit permettre des progrès concrets.

Cette intransigeance qui n'est pas de l'intolérance loin de là, les femmes la manifestent tout autant au plan des idées. Ne se laissant pas arrêtées ou freinées par des calculs politiques concernant leur carrière, elles tiennent bien davantage à affirmer leurs convictions et leur indépendance.



L'indépendance, c'est sans doute le trait de caractère qui déconcerte le plus leurs collègues masculins qui ne veulent y voir que faiblesse ou "absence de sens politique". C'est là pour eux la faute irrémédiable qu'ils ne peuvent pardonner.

Peut-on penser que ce souci d'intransigeance et de sincérité et, le refus de compromission qui peuvent conduire à leur marginalisation ou même une exclusion rebutent les hommes parce que, plus ou moins consciemment, ils perçoivent comme une sorte de reproche dans un comportement si différent de leur propre modèle? Je n'ose l'espérer mais peut-être leur vient-il parfois une certaine envie de ne pouvoir en faire de même.

Les femmes prennent des risques, elles en paient généralement le prix mais ne regrettent rien. Elles savent qu'elles redonnent ainsi à la politique son sens et ses valeurs: l'authenticité et la volonté de servir ce dont l'opinion leur sait gré..

Et pourtant concrètement, ces qualités les desservent plus qu'elles ne les servent - puisque ce sont les partis - donc les hommes - qui tiennent le système. Ce n'est d'ailleurs pas seulement le système qui est en cause mais l'appartenance à un club, avec son langage, ses complicités et ses traditions où, comme à la chasse, les femmes n'ont pas leur place car elles y dérangerait leurs habitudes.

Installés dans la place depuis des siècles, détenant le pouvoir qu'ils n'aiment déjà pas avoir à partager entre eux, les hommes n'en concéderont une partie aux femmes que contraints et forcés.



A cet égard, le poids des électrices pourrait faire pencher la balance en faveur des candidates si celles-ci savent les mobiliser. Il serait intéressant d'avoir des études affinées sur les motivations des électrices dont le vote n'est plus influencé par leur milieu ainsi que leur attitude vis-à-vis des candidatures féminines.

Quelles que soient les critiques portées contre les quotas, notamment leur caractère délibérément injuste, j'y reste pour ma part favorable car c'est, en l'état, la seule méthode pour imposer aux partis de présenter un minimum de candidatures féminines ou de les faire figurer dans leurs instances dirigeantes.

A tous les niveaux, les choses ne peuvent changer que s'il y a une certaine proportion de femmes dans des fonctions de responsabilité et d'autorité. Ce seuil ne pourra être atteint sans des initiatives volontaristes émanant de ceux qui détiennent le pouvoir. Je pense à ceux des hommes politiques qui conscients des valeurs différentes des leurs que les femmes incarnent en comprennent l'intérêt pour la société ou pour leur propre image, les femmes elles-même ont un rôle à jouer : organisée ou non, une véritable solidarité entre elles pourrait être un levier plus puissant qu'aujourd'hui. C'est avant tout une question de comportement et d'état d'esprit. Le Parlement Européen en est un exemple. Je tiens à dire que dans l'ambiance particulièrement machiste qui était celle du bureau de cette institution lors de ma présidence, le soutien de mes collègues féminines me fut précieux comme le mien le fut pour elles.

On ne peut toutefois parler des chances pour les femmes d'accéder au pouvoir sans évoquer outre les obstacles psychologiques,



les nombreuses difficultés matérielles auxquelles elles se heurtent. Sauf exception, les maris et compagnons acceptent mal non seulement "leur carrière politique" mais les contraintes qu'elle entraîne. Eux mêmes n'ont-ils pas à souffrir de leur conjoint - loin d'en être honorés, ils en sont souvent dévalorisés.

Les activités politiques programmées le soir ou durant le week-end sont particulièrement mal acceptées. Pour les femmes elles-mêmes qui doivent déjà concilier une activité professionnelle, avec la charge de la maison et des enfants, l'action politique demande des sacrifices considérables. Elles seraient plus nombreuses à les accepter si elles pensaient avoir des chances d'être reconnues égales à celles des hommes. C'est loin d'être le cas.

Peut-être y a-t-il matière à réflexion sur l'organisation de la Société et une gestion du temps qui permettent à tous, femmes et hommes de concilier leur engagement politique et la préservation d'une vie plus proche de celle des autres citoyens dont ils comprendraient alors mieux les besoins et les aspirations - La société pourrait en être profondément changée.

Le chemin sera encore long jusqu'à l'égalité. Mais des rencontres comme celle-ci que je remercie Mme PAPANDREOU d'avoir organisée, nous permettra de le parcourir les yeux ouverts sur les obstacles, et main dans la main pour les affronter et les vaincre.